

gauche, et n'ayant point de moyens d'existence, cet homme infortuné vint me revoir : c'était le lendemain du départ de Charles. Il m'exposa sa triste position, et me pria de lui procurer une place. Je lui promis de faire des démarches, et de lui obtenir l'emploi de garde-champêtre, ou quelque autre place dans le pays. Il logea chez moi, et m'édifia beaucoup par la régularité de ses mœurs et sa conduite chrétienne. J'étais occupé à écrire à quelques confrères, lorsque je reçus la lettre de Charles. Il s'offrit pour m'accompagner, et pour conduire la voiture. Voulez-vous me permettre de l'appeler ?

—Je vous en prie, monsieur, dit madame de Waldenheim, faites-le venir à l'instant même, afin que je lui témoigne ma reconnaissance."

Le curé se leva, et dit à haute voix :
" West, venez, madame désire vous voir."

West se présenta tout de suite, et fut accueilli avec une extrême bienveillance. La dame, après l'avoir vivement remercié de ce qu'il avait fait pour son fils, lui promit de s'intéresser à lui, et lui demanda s'il voulait prendre du service au château ?

West ne refusa point, comme on peut se l'imaginer.

" Mais, reprit madame de Waldenheim, vous portez un nom qui ne m'est pas
inconnu

inconnu
autres

—V
ma fer

—V
—C

petite

—E
dans

—C
cela !

Sa
appel

" M
vous,

ici ;
ne p

C
ciété

ne p
Wal

elle
dign

tend

D

esso
We

mè
de